

Homélie 3^e dimanche Carême - Année B

(Cathédrale 07/03/2021)

L'attitude de Jésus décrite par Saint Jean, dans l'évangile que nous venons d'entendre, ne nous est pas habituelle ; pourtant, nous connaissons bien l'exigence et même l'intransigeance du Christ quand il s'agit de combattre le mal et tout ce qui peut nuire à l'homme. Nous pouvons penser que, tout de même, il y va un peu fort et qu'il aurait pu éviter ce scandale qui ne va pas tourner à son avantage. Que se passe-t-il exactement ?

Le Temple, qui est le lieu de la présence de Dieu, est habité par l'hypocrisie. Le peuple de Dieu veut obéir à la Loi, reçue par Moïse au Sinaï ; mais il a oublié l'alliance que Dieu a conclue avec lui. L'application de la Loi devient plus importante que l'adhésion du cœur ; la religion prend le pas sur la foi. La pratique du rite devient plus importante que la démarche de foi, alors que le rite est sensé la signifier et la nourrir. Il peut en être de même pour nous, à certains moments, dans notre vie de prière ou nos messes du dimanche ; il peut en être de même, parfois, dans certaines demandes de baptême ou de mariage.

En chassant les marchands du temple, Jésus veut attirer l'attention sur cette dérive. Le temple est le symbole de la présence de Dieu à son peuple. Or, il est habité par une foule de marchands et le commerce prend la place de la prière ; les modalités du culte prennent le pas sur le culte lui-même et ce qu'il signifie ; les relations mondaines occultent la vocation humaine à vivre en relation avec Dieu : « Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce ».

Le rappel des Dix Commandements, du Décalogue, dans la 1^e lecture du livre de l'Exode, nous replace dans le contexte de l'Alliance que Dieu a voulu sceller avec son peuple. Vivre les commandements de Dieu, c'est vouloir répondre à son amour. Nous avons été créés, nous avons reçu la vie, *parce que Dieu nous aime*. Les Hébreux ont été libérés de l'esclavage en Égypte *parce que Dieu les aime* ; nous sommes sauvés du péché et de la mort, dans la passion et la résurrection de Jésus, *parce que Dieu nous aime*. Nous sommes appelés à vivre les Dix commandements *parce que Dieu nous aime* et que nous voulons l'aimer avec le meilleur de nous-mêmes.

Notre vie morale, comme chrétiens, découle de l'expérience que nous faisons de l'amour de Dieu dans notre vie. Bien sûr, une bonne vie morale ne nous est pas réservée et il y a des personnes qui, sans partager notre foi, mènent bien leur vie en se laissant guider par l'amour et par ce que nous avons coutume d'appeler la « loi naturelle ». Mais, comme chrétiens, nous savons que l'amour du Seigneur est premier sur la loi morale puisque c'est cet amour qui la fonde. Dieu ne nous donne pas les Dix Commandements comme condition de son amour, mais il nous les donne pour nous indiquer comment répondre à son amour et comment être – ensemble, avec lui – des partenaires libres de

l'alliance qu'il veut vivre avec nous. Son amour qui se manifeste dans la Création et dans notre Salut précède notre réponse ; il en est la source ; il en est le but. Nous n'avons pas mérité de recevoir la vie et pourtant nous sommes vivants ; nous n'avons pas mérité d'être sauvés et pourtant le Christ est mort pour nous. Nous ne sommes pas à la hauteur d'un tel amour et pourtant Dieu nous donne de pouvoir l'accueillir et de lui répondre.

Le Saint Curé d'Ars disait : « *Les commandements de Dieu sont les enseignements que Dieu nous donne pour suivre la route du ciel, comme les écriteaux qu'on pose à l'entrée des rues et au commencement des chemins pour en indiquer les noms* ».

Ce temps du Carême est donc un bon temps pour laisser le Christ nous débarrasser de ce qui nous empêche d'être en cohérence avec notre foi : il y a des choses qui nous empêchent de nous laisser aimer tels que nous sommes et qui nous empêchent d'aimer avec le meilleur de nous-mêmes. Cette action libératrice du Christ peut nous conduire à une démarche de pardon et de réconciliation. Mais pour cela, il faut avoir l'humilité de reconnaître la puissance de l'amour de Dieu qui peut nous renouveler en profondeur. Une puissance qui s'exprime non pas dans la sagesse des beaux discours, mais dans le « messie crucifié » dont nous parle Saint Paul, dans la 2^e lecture, et dont nous faisons mémoire dans chaque Eucharistie.

Dans notre Église, qui est le Temple de l'Esprit-Saint, il y a beaucoup d'inquiétudes ou d'agitations. Là aussi, nous avons besoin de laisser le Christ nous débarrasser de tout ce qui est obstacle à la transmission de la foi et à l'annonce de l'Évangile. Là encore, nous sommes appelés à témoigner de la présence de Dieu et de l'exigence de son amour. Il ne s'agit pas de juger ou de condamner ; il s'agit d'inviter à la liberté qui s'exprime par des choix cohérents avec son projet de vie et son désir d'aimer comme Jésus.

Notre société, notre monde, est marqué(e) par cette crise sanitaire depuis plus d'une année, et celle-ci engendre une crise sociale, économique et financière qui n'a pas fini de s'accentuer. Là aussi, nous avons besoin de laisser le Christ nous débarrasser de tout ce qui n'est pas humanisant. Et s'il est vrai, par exemple, que les mécanismes économiques nous dépassent, il y a aussi, en chacun de nous, un attachement aux biens qui peut ne pas être source de liberté et de justice, dans notre rapport aux autres et à Dieu.

Si le Christ veut nous débarrasser de tout cela (nos entraves intérieures et extérieures, nos obstacles personnels ou communautaires), c'est pour nous laisser saisir par la beauté et la grandeur de son amour. Il veut nous entraîner à sa suite sur le chemin du salut à la rencontre des hommes et du Père. Il veut nous faire goûter dès maintenant à la joie de son royaume. Amen.

Abbé François GOURDON,
votre curé.